NATURE ET BEAUTE

N ET B



Mensuel - N°5 - F. 9

JOLIES NATURISTES AU RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS





NATURE ET BEAUTE

N ET B



Cette revue est absolument indépendante. Elle s'adresse à tous ceux qui aiment la nature et la beauté.

Mensuel N° 5 Avril 1975

SOMMAIRE

Un débutant raconte sa première expérience naturiste. 5
Naturistes de tous pays 11
« Le Naturisme a fait mon bonheur » 23
Cri d'angoisse sur la plage du Lavandou : « Michèle !... » .. 59
Y a-t-il un âge limite pour le Naturisme 62
Le long chemin parcouru par le Naturisme 71
Le Nudisme et les enfants .. 77

Directeur de la Publication : D. Lebeau.

Direction des Services : R. Rossard.

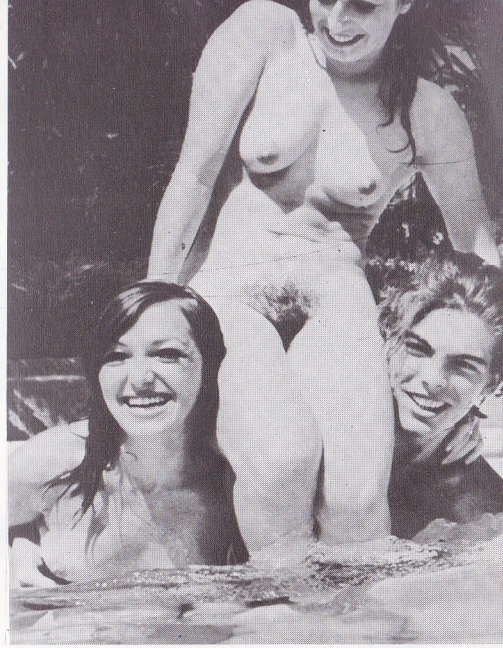
Rédaction : H. Trey.

Conseiller Technique : M. Gambrelle.

Direction - Administration - Rédaction : *Nature et Beauté* - Editions du Livre Universel, 10, rue Thimonnier, Paris-9e - R. C. 69 B 1760 - Tél. : 878-48-60 / 878-14-65 - Distribué par les N. M. P. P. - Commission paritaire en cours - Dépôt légal 2e trimestre 1975 - Imprimé en France - Presses du Languedoc - Toulouse.



Un débutant raconte sa première expérience naturiste



Se promener nu au milieu d'une foule de gens nus n'apparaît pas, de prime abord, poser des problèmes particuliers. Pourtant, il arrive que le naturiste néophyte ressente une grande gêne assortie d'une nervosité extrême la première fois.

Il nous a paru intéressant d'interroger un de ces débutants. Vincent R..., 32 ans, cadre dans une entreprise fabriquant du matériel pour l'électronique :

— Depuis quand pratiquez-vous le naturisme ?

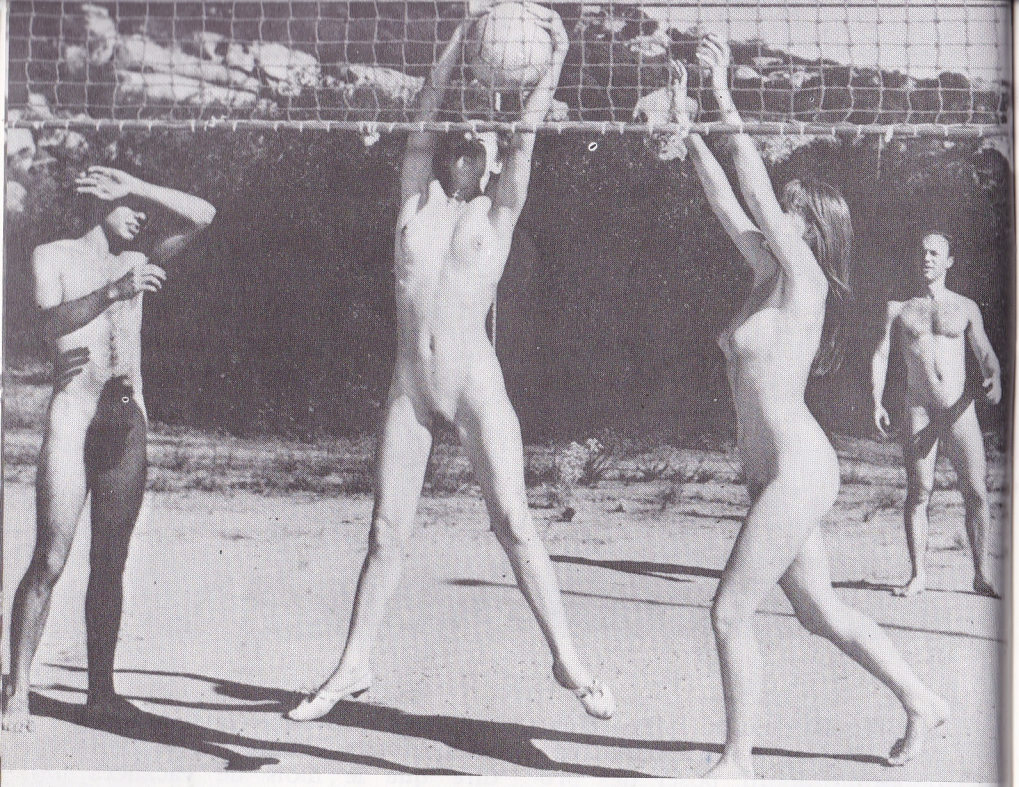
— L'été dernier. Du 13 juillet au 15 août 1974 exactement.

— Comment avez-vous été attiré par le naturisme, quel processus intellectuel vous a conduit à sa pratique ?

— Bien que peu fatigant physiquement, mon travail très astreignant provoque une fatigue intellectuelle intense. Et je dois dire que le mois de vacances annuel n'arrivait pas à me recharger à bloc. Or, un de mes collègues de bureau semblait toujours en pleine forme. Je savais qu'il était un adepte assidu du naturisme et nous le plaisantions même gentiment sur ce chapitre. Mais jamais je n'avais été effleuré par l'idée de le pratiquer moi-même.

— Alors ?

— Eh bien, mon collègue avait pris une semaine de congé à Pâques qu'il était aller passer dans un centre naturiste. Il en est revenu si détendu, si reposé, que moi qui était presque au bout du rouleau j'ai voulu en savoir davantage. Nous avons longuement parlé des vertus, des



bienfaits du naturisme. Ce n'était pas du tout comme je l'avais imaginé. J'avoue avoir été séduit. A tel point même que j'ai décidé d'aller passer mes prochaines vacances dans un centre naturiste.

— Avec votre famille ?

— Ma femme seulement. Nous n'avons pas d'enfants. Cela n'a pas été une petite affaire de la décider ! Elle refusait catégoriquement d'aller « s'exhiber chez les nudistes ». Pour elle, ces gens-là étaient des farfelus, un peu timbrés, voire un tantinet obsédés sur les bords.

— Vous êtes quand même parvenu à la persuader de vous accompagner ?

— Oui. Et le 13 juillet 1974 nous débarquions dans un camp sur la côte méditéranéenne. Comme nous étions à la veille de la fête nationale, le camp était en effervescence. Les vacanciers préparaient tout pour le bal de la soirée. « Je ne pourrai jamais me montrer nue ! » me dit ma femme.

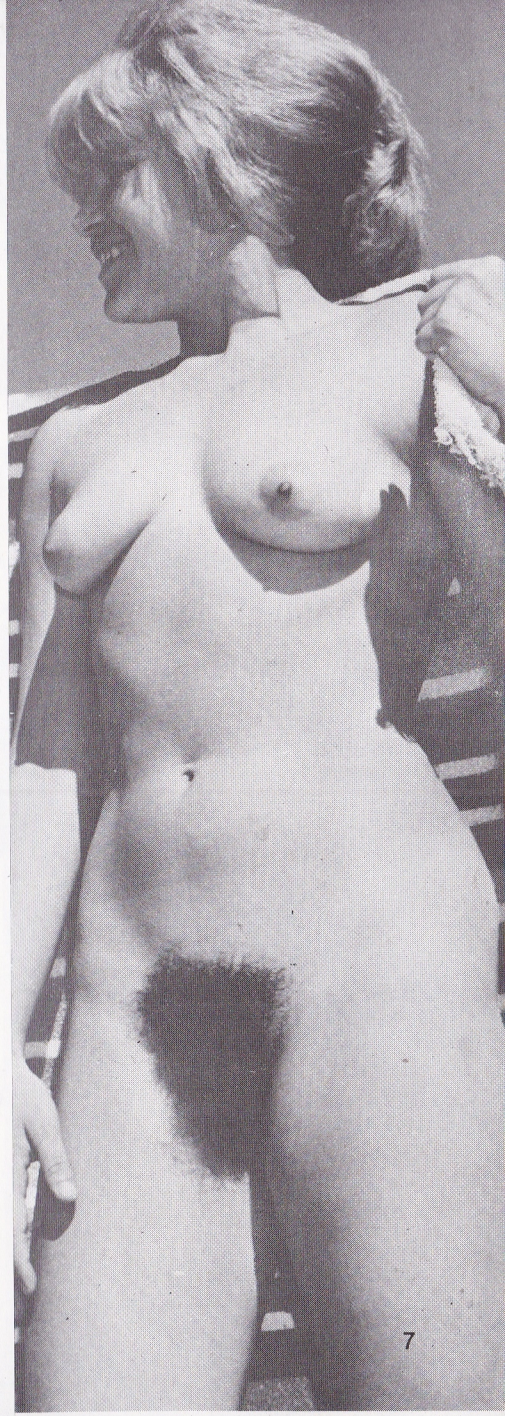
« Moi-même je commençais à avoir quelques doutes. Le directeur nous conduisit à notre bungalow et je décidai de sortir le premier « en éclaireur » avant de revenir chercher ma femme.

« Tant que je fus nu dans notre chambre devant ma femme je n'éprouvais pas la moindre gêne. Les choses commencèrent à se gâter dès que je mis le pied dehors. C'était la première fois que je me montrais dévêtu en public. Il me semblait que tout le monde allait me montrer du doigt. Je restai un moment immobile, me demandant si je n'allais pas retourner me rhabiller et partir dans une station normale. Je me décidai à avancer.

La première personne que je croisai fut une femme, jeune et assez jolie. Elle arrivait droit sur moi. Brusquement, je fus saisi d'une panique incontrôlée.

« J'étais persuadé que si je la regardais, elle allait me prendre pour un « voyeur ». La femme était maintenant à moins de deux mètres de moi. Je voyais ses seins balloter, la fourrure de son sexe, à croire que j'étais transporté dans une boîte de strip-tease. Elle me frôla sans paraître le moins du monde me remarquer. Je dois reconnaître que la proximité de ce corps nu et féminin qui dégageait une odeur de produit solaire produisit un certain émoi dans mon subconscient. Encouragé tout de même par le peu de cas que la femme avait fait de ma personne, je continuai à avancer. Je tombai alors sur deux hommes qui devisaient au milieu de l'allée en terre battue. Une nouvelle angoisse me saisit : « Si je les regardais, ne risquaient-ils pas de croire que j'étais homosexuel ? ».

Je gardai la tête baissée et filai raide comme un zombie vers le centre du camp. Là, noyé au milieu de la foule, je me détendis quelque peu. Et miracle ! au bout d'une dizaine de minutes





en constatant que personne ne s'intéressait à moi, je commençais à oublier que j'étais nu. J'aurais pu tout aussi bien remonter les Champs-Elysées à six heures du soir. Le « déclic » venait de se produire. J'étais devenu un naturiste.

— Et votre femme ?

— Ah ! pour elle cela a été plus difficile. Lorsque je retournai au bungalow elle ne s'était toujours pas déshabillée.

Je dus parlementer un bon quart d'heure pour la convaincre d'ôter son polo, son soutien-gorge... et le reste. Une fois nue, elle hésita encore un long moment sur le seuil de notre bungalow, je dus l'attraper par le bras et la tirer de force au milieu de l'allée. Au premier homme nu qu'elle vit je crus qu'elle allait s'enfuir. Elle rougit formidablement, passa derrière moi et esquissa le geste de se couvrir les seins avec ses mains. L'homme nous jeta un regard intrigué. Il avait cru que nous nous disputions. Mais, arrivé sur le « campus » je constatai que le phénomène de « relaxation » qui s'était produit chez moi commençait à gagner ma femme. Peu à peu, je la vis se détendre, regarder comment le camp était fait et reprendre les mêmes attitudes qu'elle avait quand elle était habillée. Je compris que c'était « gagné ». Au bout de deux ou trois jours, elle allait se faire bronzer complètement nue sur le dallage qui entourait la piscine, sans la moindre gêne. Nous étions devenus Nous étions devenus des naturistes. »

— Convaincus ?

— Absolument !





Libres propos sur les

NATURISTES DE TOUS PAYS

C'est ainsi que depuis les Grandes Invasions jusqu'aux grands exodes des vacances 1975, on prend la route avec l'espoir d'aller ailleurs imposer ses mœurs.

Le phénomène est latent, comme un feu qui couve soigneusement tout l'hiver pour lancer très haut dans le ciel, ses flammes brèves mais mordantes, dont la trace restera parfois définitivement.

Il est à remarquer que ces cicatrices trouvent presque toujours leurs origines dans l'Est ou le Nord. L'exemple le plus frappant est celui du naturisme.

On en avait parlé bien avant la seconde guerre mondiale, mais sporadiquement, pour meubler quelques colonnes restées blanches dans la dernière édition du soir.

Ensuite, il y a eu la guerre. Une petite guerre bien sympathique, faite de héros peu à peu enrobés dans les tentacules de la pieuvre géante. Les Finlandais opposaient une farouche résistance aux Russes.

Sur ces quelques kilomètres carrés de terre ingrate, recouverte de son linceul neigeux, tous les correspondants de presse du monde s'étaient donné rendez-vous. Une passion véritable les animait pour ces hommes dont la principale locomotion était le ski, hommes courageux, dont l'extraordinaire résistance étonnait toutes les populations. Comment faisaient-ils ?

On étudia leurs mœurs de plus près.

C'est alors qu'on découvrit avec stupeur la pratique du sauna et, immédiatement après, le bain de neige.

Ces dames de la société civilisée frissonnèrent de froid et d'une petite image tortueuse qui pénétrait doucement leurs idées dans la subite réalité d'un rêve inavoué.

C'est stupide auraient-elles pu avouer, figurez-vous que je marchais péniblement dans la neige, mais ce n'était pas du tout un cauchemar, bien au contraire, écoutez plutôt : « La tourmente faisait

rage, les flocons zébraient la nuit quand une petite lumière attira mon regard. C'était une cabane. Soudain la porte s'ouvrit et je vis alors une douzaine d'hommes se ruer dehors, se vautrer dans la neige, avec une ardeur attirante. Ils étaient nus. Complètement nus. J'en tressaillis. »

Malaise ou désir ce tressaillement ? Il n'en reste pas moins qu'on savait maintenant qu'il était possible de se promener nu, malgré les plus grands froids.

Déjà les Allemands avaient commencé à porter le short, mais ils étaient les ennemis, des fous, bien sûr, avec leur chef.

Sur les plages françaises, quelques hurluberlus avaient échangé le maillot à rayures contre le slip de bain. Quel scandale. On voyait tous ces vilains poils sur la poitrine.

— Mais ne les voyait-on pas sur les jambes ?

— Sur les jambes ? Certes, mais on était habitué.

Le grand mot était lâché. Tout est une question d'habitude.

Mais on n'eut pas trop le temps de s'attarder. Les Allemands envahissaient l'Europe. Les Allemands faisaient la guerre, la vraie sans s'embarrasser de la mode, des mœurs. Et dans les pays chauds, les Allemands portaient un short. Comme les Américains d'ailleurs.

C'est comme cela que commença l'habitude.

La guerre s'est terminée, ne laissant après les ruines et les morts, que d'immenses progrès dans les moyens de déplacement, dans les cerveaux qui avaient voyagé comme jamais on n'avait pu le faire auparavant, dans les classes sociales les plus basses. Et avec quelle rapidité.

Les rivages de la Méditerranée, redécouverts par une civilisation en train de renier ses origines, avaient révélé l'étrange douceur de vivre des patriciens antiques.

Serait-ce là l'origine confuse de l'ampleur qu'ont prise les revendications sur la durée des congés payés ?

Car l'idée de vacances n'est qu'un bébé tout juste né dans l'histoire de l'humanité. Deux générations à peine ont suffi à créer cette notion de loisir prolongé.

Pour quoi faire ?

Pour écouter Voltaire dont le sage « Candide » nous conseille de cultiver notre jardin ?

Pour se ruer vers la nature, pour lui imposer la présence humaine, pour l'identifier à soi et non s'identifier à elle ?

Cela explique bien des choses dont seuls, quelques rares naturistes ont pleine conscience.

Voire.

Commençons au Nord, presque au pôle.

Batuk est un Eskimo évolué. Cela signifie qu'il possède une cabane chaude. Il y fait plus de 10°. Il utilise l'électricité, la voiture et il écoute même la radio.

Dans l'ambiance tiède de la maisonnette, on peut poser l'énorme manteau en peau de phoque et ne garder que quelques épaisseurs de vêtements.

Batuk a gardé une certaine nostalgie de l'igloo. Sur un mur, à côté de la pagaie splendide aux couleurs vives, est pendu un bâton d'une cinquantaine de centimètres au bout duquel est fixé un morceau de peau de phoque.

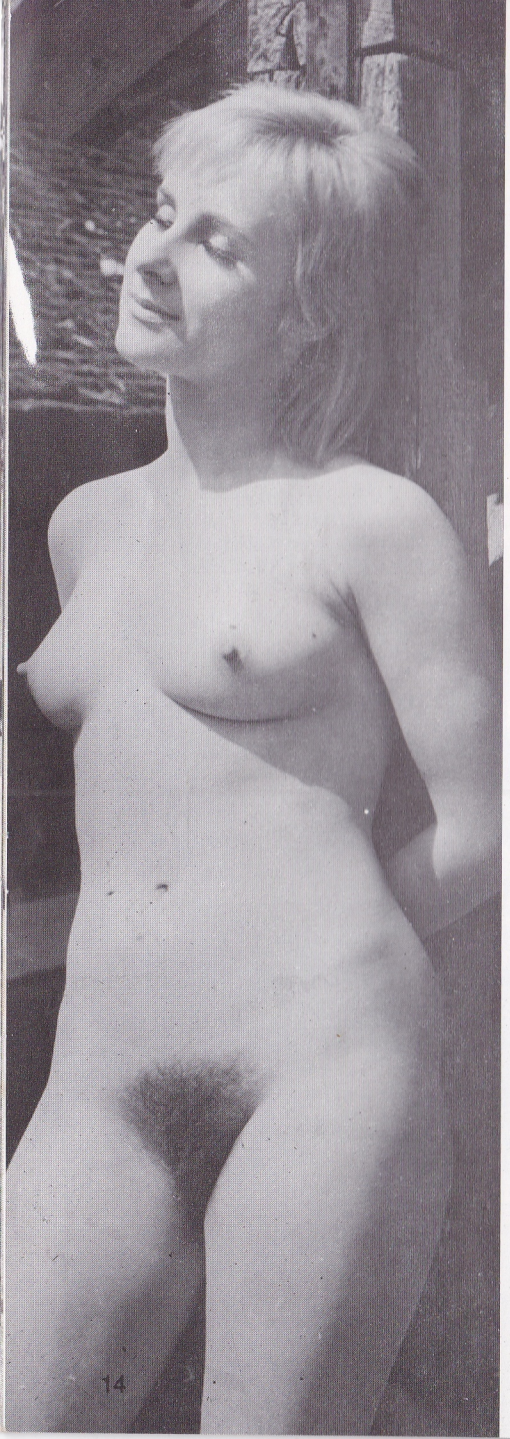
Batuk sourit en le regardant.

— Je m'en suis longtemps servi, maintenant avec les poudres ça va mieux.

Car ce bâton n'est autre qu'un piège à poux. On glissait le morceau de peau dans l'encolure pour le promener sur tout le corps. Il ressortait surchargé de parasites qu'on secouait sur la glace où ils ne tardaient pas à périr.

— Il aurait fallu se déshabiller entièrement, continue-t-il, pour s'en débarrasser définitivement. Mais dans un igloo la température ne monte jamais au-dessus de quatre degrés.





Lui, Batuk, est civilisé, mais ses congénères, plus au Nord, ignorent totalement la chaleur. A plus de 10°, ils sont incommodés, ce qui n'empêche pas leur corps d'être aussi sensibles au froid que celui d'un Méridional.

Etre nu ? C'est un rêve qui n'arrive qu'au paradis. Les pays scandinaves aiment la chaleur comme un dieu. Il faut pour le comprendre s'être promené dans les rues d'Helsinki par moins quarante degrés.

Le froid est un étau qui prend le corps entre deux puissantes mâchoires qui le serre tellement qu'il l'insensibilise. Seuls émergent de la fourrure, les yeux, le nez et la bouche et si, par hasard, un menu incident vous fait tourner la tête sans que bougent les épaules, vous ressentez une terrible morsure sur le peu de joue qui vient de quitter le douillet abri de fourrure. On rétintègre rapidement le capuchon. Tout geste devient un problème et le corps, coincé dans son scaphandre isothermique, est engoncé à un point tel qu'il peut à peine se mouvoir.

Aussi est-ce une explosion de tous les muscles lorsqu'on rentre dans les délicieuses maisons, confortables à souhait, où soixante degrés d'écart avec l'extérieur rendent aux chairs toute leur souplesse.

Les coloris chatoyants des tapisseries, des moquettes donnent l'envie d'étirer ses membres, de les malaxer. C'est un véritable besoin, un irrésistable appel du sport.

Il faut se libérer de toute contrainte, jouir du rare instant de détente. Il faut dénuder cette peau confinée.

Et la pudeur ?

La pudeur ne se trouve que là où on en a besoin. Ici, on a besoin d'aérer tous ses pores.

« J'aimerais vivre dans un pays, rêvent les jeunes filles, où l'air serait si doux que je sentirais mon corps léger comme la feuille d'un arbre, virevoltant selon mes capri-

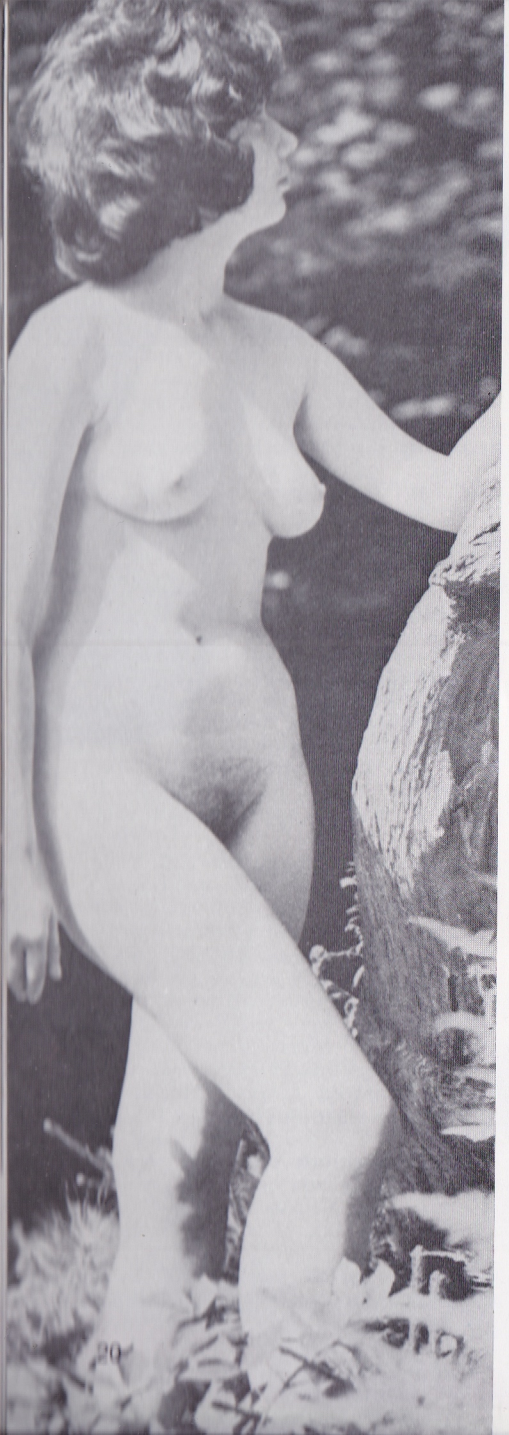


ces, où l'eau serait si chaude qu'à tout moment je pourrais m'y baigner. »
Car l'ennemi des pays froids est la saleté. Le corps respire mal sous les vêtements. Il élimine une transpiration malsaine qui colle à la peau et le souci constant du Scandinave est d'éliminer ces toxines qu'il accumule à longueur de journée.
Aussi est-il certain que dans ce pays au climat écartelé, le bain de vapeur donne des calories qui pénètrent doucement dans les pores, qui chasse la mauvaise graisse puante.
Quoi de plus agréable pour un robuste personnage que d'aller frotter sa sueur dans la neige immaculée. Quelques instants le froid n'a pas le temps d'attaquer qu'on est déjà au chaud.
Mais quel défi jeté au seigneur hiver !
Les canaux d'Amsterdam vont mêler leurs eaux boueuses à celles d'un des premiers ports du monde. L'océan tout proche envoie ses continuelles nuées. Les averses s'abattent dans la grisaille que combattent avec peine les mille coloris des fleurs rutilantes.
Ici, le soleil sort de terre. Les jours sont courts. La campagne verdoyante lance vers les nuages les bras menaçants de ses moulins, leur reprochant d'être obligée d'aider cette lumière qu'ils filtrent si chichement.
Derrière les rideaux d'une blancheur immaculée, la pluie tambourine sur les vitres.
Assis dans un confortable fauteuil, le jeune écolier suit sur un écran de télévision un reportage en couleurs sur les monuments grecs. Il saisit confusément le jeu des ombres sur la pierre sculptée. Cette petite trace noire ne l'accompagne pas souvent quand il va à l'école. Seulement, chez lui, se réfugie-t-il parfois sous la table pour se soustraire à l'éclat de la lampe, ce soleil qu'on est obligé d'acheter presque toute la journée ?
Il regarde s'ébattre les enfants d'Athènes sous la lumière crue et il ressent le coulis désagréable d'une goutte d'eau dans son dos.
Les imperméables s'usent vite à Amsterdam.
Mais pourquoi donc ces Athéniens n'ôtent-ils pas leur chemise qui doit leur tenir terriblement chaud ?
Dès le 10 septembre, les cheminées de Lille crachent leurs panaches noirs, contribuant à obscurcir le brouillard tenace et glacé auquel aucun vêtement ne résiste.
Devant sa machine à écrire, la petite dactylo contemple le calendrier publicitaire accroché au mur. Il y est question d'une grue géante qui entasse, tout au bord de l'eau, les matériaux de la nouvelle Floride française.
Il y a dix jours à peine, elle a vu fonctionner cette grue. Ensuite, après la réunion d'affaires, tout le monde a pris son bain. Le patron comme les autres, avec un maillot dernier cri, bien bronzé. Qui l'aurait imaginé ainsi derrière sa cravate noire qui efface jusqu'à son rire si éclatant là-bas ? Un rire que le faux-col n'étranglait pas.
Elle sent encore la brûlure du soleil sur sa nuque, alors qu'elle s'engouffrait dans la Caravelle qui devait la ramener. En descendant, elle a sauté dans un taxi. Elle grelottait. Sensation très désagréable après ces trois jours aux gestes déliés.
Quelqu'un n'a-t-il pas prétendu qu'Adam et Eve, dans leur Eden, vivaient nus et sans soucis ?
Peut-être comme aux Antilles ?
Mais voilà. Il paraît que maintenant aux Antilles on s'habille. Le reste n'est que du folklore.
Sur les quais de Saint-Tropez, le vieux pêcheur ricane, mais il regarde. La fille est superbe. Sa voisine aussi, d'ailleurs comme celle qui est devant, celle qui suit, celle qui est plus loin, toutes celles qui passent.
Le vieux ricane.



— Ça fait rien, remarque-t-il, même si ça se voit pas, ils sont quand même habillés.
— Et avec quoi ?
— Avec toutes leurs drogues graisseuses qui leur coûtent les yeux de la tête, plus qu'un habit bien fait. En même temps il essuie un reste d'esacaène à son vieux tricot délavé. Un tricot de vraie laine, bien épais. Et il fait au moins quarante... cette fois-ci, au-dessus de zéro.
— Vous n'avez pas un peu chaud avec tout ça sur le dos ?
Ses yeux expriment autant de surprise que si le Président de la République venait de lui proposer de lui tirer les cartes.
— Monsieur, explose-t-il, le Bon Dieu n'est pas un couillon et il a habillé les singes d'une épaisse toison et ils vivent dans une autre chaleur que celle-ci et vous voudriez que moi qui n'ai pas un poil je ne me protège pas ?
Il lève le doigt vers le ciel.
— C'est qu'il bombarde, Mahomed. Vous ne vous en êtes pas aperçu ? C'est une vérité surprenante.
— Ça isole la laine, au moins c'est sûr. Regardez-les quand ils sont là deux ou trois jours. Vous les avez vus, cuits comme des homards ?
Allez leur demander de se tremper dans l'eau bouillante et ils vous traiteront de n'importe quoi, et eux ils se mettent au four.
Il est difficile de répondre, surtout quand on retire vivement sa main qu'on vient de poser sur une ancre oubliée là. C'est vrai que ça brûle. Et plus on descend vers le Sud, plus les gens s'habillent. Il vient un moment où la morsure du soleil est aussi douloureuse que celle du froid.
Il n'en reste pas moins que l'astre du jour exerce sur l'homme son phototropisme positif aussi irrésistiblement que le fait une lampe sur un papillon.
C'est sans doute là un des rares phénomènes sociaux, affranchi des conditions de classe. Tout le monde se dirige vers le luminaire géant depuis le balayeur jusqu'au P.D.G. Pays tempéré par excellence, la France, depuis une vingtaine d'années, voit s'élargir sans cesse le cercle des naturistes.
Ce fut au départ un timide essai. Quelque chose d'un peu répréhensible qu'on n'avouait même pas aux amis les plus intimes et puis la médecine s'en mêla.
M. G..., professeur pratique le naturisme depuis plus de quinze ans ; il possède un petit bungalow dans un camp réservé sur une plage méditerranéenne.
— On a commencé par me dire que j'étais un cochon. Voir des gens nus et s'exposer comme ça, entièrement, c'était faire preuve d'un manque de pudeur vicieux. Il y avait longtemps que j'avais envie d'être libéré des contraintes vestimentaires qui sont pour moi le symbole du travail. Toute l'année, mon cou est serré par une cravate. Les élèves sont à l'affût de la moindre tache sur mon veston, à l'affût d'un bouton qui manque ou qui ne tient pas, etc., etc. Ici, mon corps est libre. Mon cerveau aussi. Mes soucis sont partis avec ma chemise. Il ne me reste qu'une vie intimement mêlée au vent, à l'eau, au sable, au soleil. Je réintègre les quatre éléments avec un bien-être qui surpasse de loin le plus luxueux confort pour la simple raison que le confort est en moi-même. Ma peau respire autant que mes poumons, ma baignoire c'est la mer, mon séchoir le soleil, mon lit et mon fauteuil c'est le sable fin. C'est une merveilleuse sensation de liberté. Mais ce mot de liberté est insuffisant à décrire cet état de grâce parfait. Au début j'ai eu toutes les peines du monde à y entraîner ma femme. Elle n'a accepté de venir que pour une expérience de quelques jours. Maintenant c'est elle qui est pressée de se défaire de tous les artifices qu'exige la vie habillée.
Et je puis vous garantir que son





corps, loin d'en souffrir, a gardé sa juvénilité qui lui permet de se passer d'un assortiment de dessous destinés à soutenir tout ce qui est devenu incapable de se soutenir soi-même à force d'y être aidé.
D'ailleurs notre santé s'en ressent. Nous ne sommes jamais malades.
Question : Vous ne donnez que les avantages physiques. Mais si on se place au point de vue de la moralité, on voit dans ce camp de très jeunes et très belles femmes. Quelle est votre réaction devant elles ? Il y a aussi de jeunes enfants ? N'est-ce pas leur conférer une précocité dangereuse pour leur vie sexuelle ?
— Croyez-vous que sur la plage à côté, habillés (ou presque), il n'y a pas d'aussi belles femmes ? La seule différence est, sans doute, que je chercherais à imaginer ce qu'il y a sous le petit bout d'étoffe et cela ne tarderait pas à devenir du désir presque morbide. Ici, rien de pareil. On voit. On sait et on n'y songe plus. Nous sommes trop. Quant aux enfants, ils ne voient rien de plus que ce qu'ils voient chez eux.
Avant la puberté, ils ignorent tout et ne voient rien. Après la puberté, leur curiosité naturelle est satisfaite sainement. On n'a jamais vu un garçon naturiste chercher à voir ce qu'il y a sous la jupe de sa voisine. Il le sait déjà. Cela lui évitera sans doute de dangereuses aventures. Certains s'imaginent que nous ne constituons qu'un amalgame sexuel et que nous passons nos journées à nous caresser les uns les autres. C'est, au contraire, l'indifférence qui nous caractérise, exactement comme le pâtissier qui néglige ses gâteaux. Dans le village voisin les avis sont partagés. Les uns affirment que ces gens-là sont de doux farfelus, légèrement détraqués, peut-être des vicieux impuissants, hasarde quelqu'un. De toute façon, les Méridionaux ont peur du soleil.
— Ce que ces gens-là oublient pré-



cise le docteur, c'est qu'une fois rentrés, beaucoup d'entre eux vont faire un séjour en sanatorium Certes, pendant le séjour, pas de maladies graves, tout au plus quelques pansements, comme partout nul n'est à l'abri des plaies. Il semblerait même que les maladies infantiles n'aient pas de prise.

Mais le mal s'opère en profondeur. Infra-rouges et ultra-violets vont déchirer les tissus fragiles des poumons. Pensez qu'un papier à cigarette est plus solide qu'une plèvre. Il faut avoir la peau, le sang, la chair d'un nègre pour résister. Ce n'est pas une question d'habitude, mais de constitution. Je ne suis pas ennemi du naturisme, mais il faut l'appliquer avec une prudence identique à celle du maniement de la dynamite. Quant à la question morale, je ne vais là que pour mes consultations. Je suis jeune, mais j'avoue que si j'apprécie les formes, il y en a trop pour que je m'en soucie. Les conséquences pour les enfants doivent être nulles.



« Et, au fond, cela les regarde. Ils sont responsables.

« A partir du moment où ils restent entre eux cela n'a pas beaucoup d'importance, ajoute le curé. Ils sont à la recherche du paradis terrestre et imitent Adam et Eve. Alors, que leur reprocher ? Ils ne gênent personne, pour les voir il faut y aller. Croyez-moi, je préfère un homme nu à un homme bardé de cartouchières. »

C'est sans doute ce brave prêtre qui a raison. Le nudisme c'est la preuve de l'intention pacifique. C'est offrir son corps au dieu nature et rejeter le dieu guerre.

C'est défier les dangers de la vie moderne, toute faite de combats.

En réalité, nous nous apercevons que le naturisme, objet de tant de controverses stériles, existe en réalité au milieu d'une indifférence générale. Les passions ne sont soulevées qu'en apparence.

Serait-ce le fruit du dépit des marchandes de vêtements ?

On serait prêt à le croire. Car son plus farouche ennemi que nous ayons trouvé s'est contenté de hausser les épaules, d'autres ont souri, d'autres ont eu un clin d'œil malicieux. Et c'est tout. Mais il n'est pas interdit d'essayer. On risque de devenir un adepte. Ou bien on repartira riche d'une expérience supplémentaire.

"LE NATURISME A FAIT MON BONHEUR"

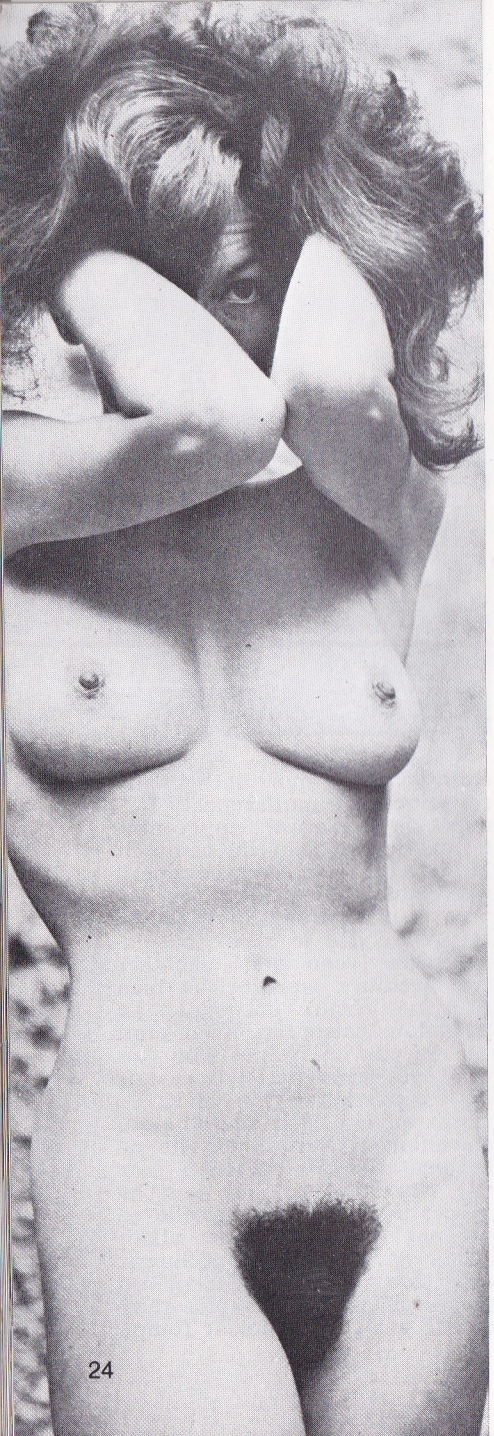
par un naturiste fervent



Beaucoup de nos lecteurs nous écrivent pour savoir si les idylles sont fréquentes dans les camps naturistes. Les règlements, la mentalité et le refus quasi-systématique des célibataires, préservent les centres naturistes des Don Juan qui sévissent l'été sur les plages. Mais, dans une communauté d'hommes et de femmes (nus ou habillés) il arrive parfois qu'une amitié entre deux personnes de sexe différents évolue vers des sentiments beaucoup plus intimes. Cela touche surtout les couples jeunes. Témoin, ce pratiquant du naturisme, qui a eu l'été dernier une liaison.

Il raconte.

« Je venais juste de divorcer et je dois dire que j'étais plutôt à plat nerveusement. D'habitude, nous allions passer nos vacances au centre de Agde. Ma femme étant comme moi une adepte convaincue du naturisme. A l'annonce de mon arrivée en « célibataire », le directeur du camp fit la grimace. Cependant, comme il me connaissait depuis des années, il m'accorda l'autorisation. Je précise que je n'étais absolument pas venu pour chercher une aventure mais bel et bien pour me refaire une santé. Le bungalow voisin du mien était occupé par un couple d'un certain âge, vieux habitués et que je connaissais assez bien. Je savais qu'ils avaient une fille qui travaillait à Paris mais ils ne l'avaient jamais amenée, car elle passait d'ordinaire ses vacances avec des amis. Quelle ne fut pas ma surprise en allant saluer le couple de découvrir aussi une fille superbe d'environ vingt-cinq ans. Je sus, plus tard, qu'elle avait brutalement rompu



avec son fiancé et qu'elle était au bord de la dépression nerveuse. Ses parents avaient réussi à la persuader de les accompagner. Bien que très réticente à se dévêtir en public, elle finit par se rendre à leur raison. Mais, sitôt revenue dans le bungalow, elle passait un léger vêtement. Paradoxalement, c'est le fait de la voir habillée qui me la fit « remarquer ». Il faut dire qu'elle était très belle. Blonde, épanouie, le visage lisse et fin, de magnifiques yeux bleus, elle avait tout pour séduire. Lorsque je la vis pour la première fois, elle portait une chemisette sport et un jean délavé. Ses parents firent les présentations mais elle ne parut pas me remarquer outre mesure. Moi-même, une fois le premier engouement passé, je la chassai de mon esprit. J'avais bien d'autres soucis...

« Le lendemain matin, alors que je prenais mon petit déjeuner sur la véranda, je la vis sortir pour se rendre à la plage. Elle était entièrement nue et je ressentis une curieuse sensation au creux de l'estomac. Ses seins, lourds et fermes, ballottaient harmonieusement, ses cheveux blonds, répandus en cascade sur son dos, luisaient sous le soleil de juillet, et sa croupe pleine ondulait à chacun de ses pas. J'étais moi-même nu et mon émotion devint si... visible que je dus rentrer en toute hâte dans le bungalow. Là, un peu calmé, je résolus de penser à autre chose et me plongeai dans la lecture d'un roman. Si cela persistait, je courrais droit à l'incident et à l'expulsion ignominieuse du centre. Trois jours passèrent. Je m'intégrais à nouveau à la vie du camp. Un soir, le père de Nicole (c'était le nom de la fille) connaissant ma passion pour la lecture, vint m'emprunter quelques livres pour sa fille. Je lui demandai ce qu'elle aimait et il me répondit que le mieux, si cela ne me dérangeait pas, était qu'elle vienne les choisir elle-même. J'acquiesçai. Pour ne pas l'effaroucher, je passai hâtivement un pantalon et un T-shirt. Elle-même arriva vêtue d'une courte robe en tissu éponge.

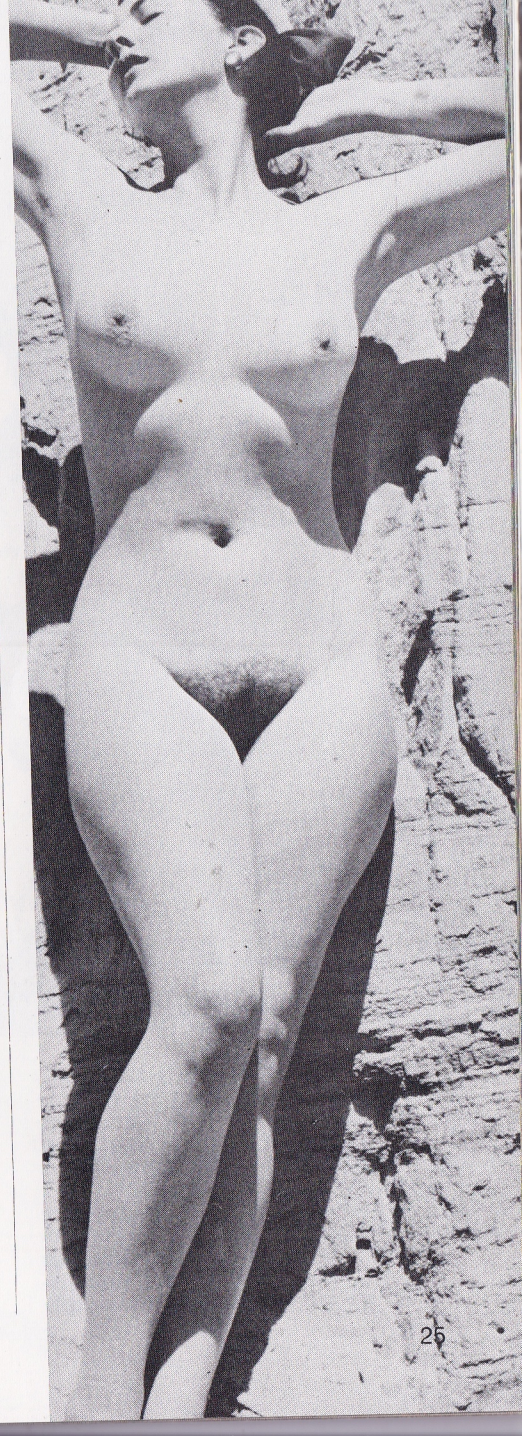
« Nicole n'était pas seulement belle. Elle était aussi intelligente et possédait une conversation agréable. Nous sympathisâmes immédiatement. Elle m'invita à sa baignade du lendemain et là, j'eus une légitime appréhension. Néanmoins, tout se passa le mieux du monde et, au bout d'une semaine, nous ne nous quittions pratiquement plus. En fait, cette amitié ambiguë semblait satisfaire tout le monde : moi, parce que je me sentais de plus en plus détendu, Nicole qui commençait à surmonter son chagrin. Les parents de Nicole particulièrement satisfaits de voir leur fille « reprendre le dessus ».

« Un soir, nous décidâmes d'aller « faire une virée » dans une boîte de la station balnéaire voisine. Au retour, nous nous arrêtâmes sur la plage déserte et... lorsque nous retournâmes au camp nous n'étions plus des amis mais des amants.

« Bien entendu, notre liaison devait demeurer cachée sous peine de l'exclusion immédiate du camp.

« Nous nous retrouvions dans une auberge discrète où, ce qui n'était qu'une liaison entre deux êtres blessés par la vie, prenait peu à peu la dimension d'un véritable amour.

« Je crois que nos nouvelles relations n'avaient pas échappé aux parents de Nicole. Mais ils ne manifestaient pas la moindre contrariété, pas plus qu'ils n'y firent jamais la moindre allusion.





« Un jour, cependant, nous faillîmes bien provoquer un énorme scandale. Nicole était venue me retrouver dans mon bungalow et malgré toute notre volonté nous n'avions pas pu résister.

« Nous étions en train de faire l'amour lorsque le directeur adjoint du camp vint me prévenir qu'on me demandait au téléphone. S'il fut surpris en voyant que j'avais pris le temps de m'habiller alors qu'on était dans un camp naturiste et qu'on me demandait au téléphone, il n'en laissa rien paraître.

« Nous l'avions échappé belle.

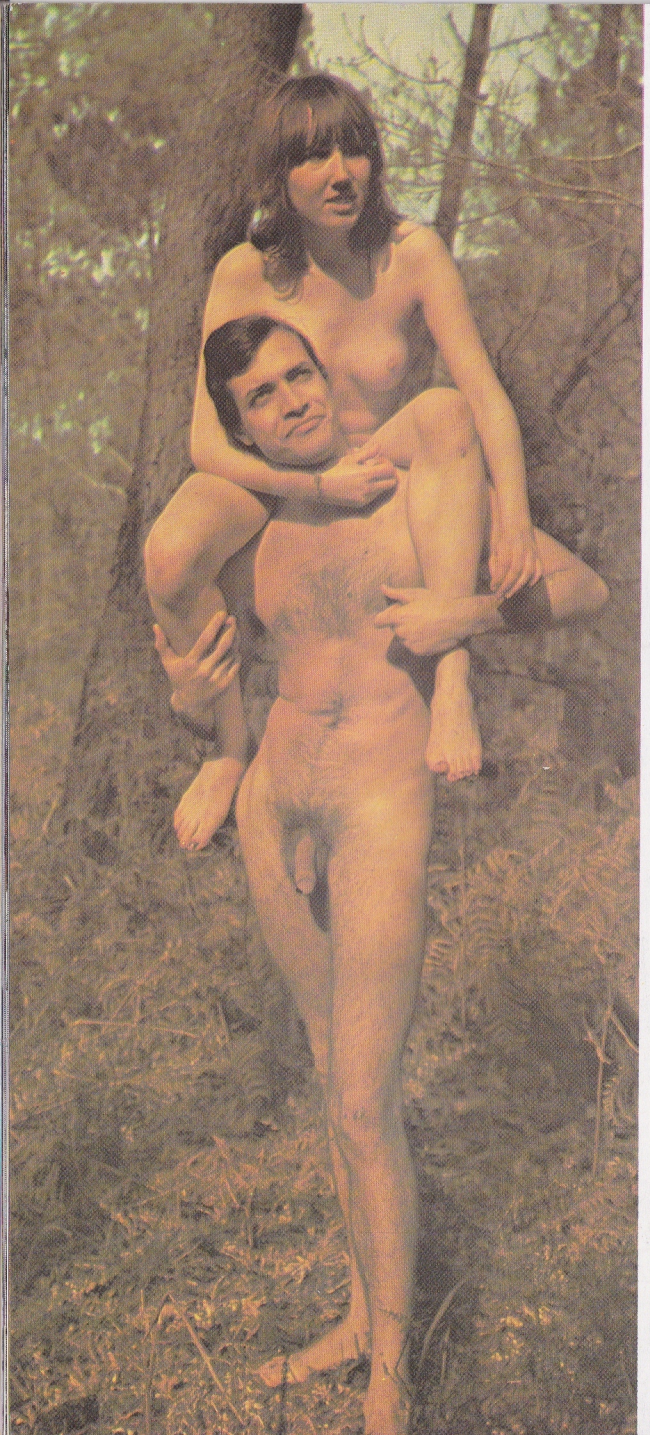
« Je n'aurai, malgré tout, plus jamais d'aventures dans un camp naturiste :

« J'ai épousé Nicole. »

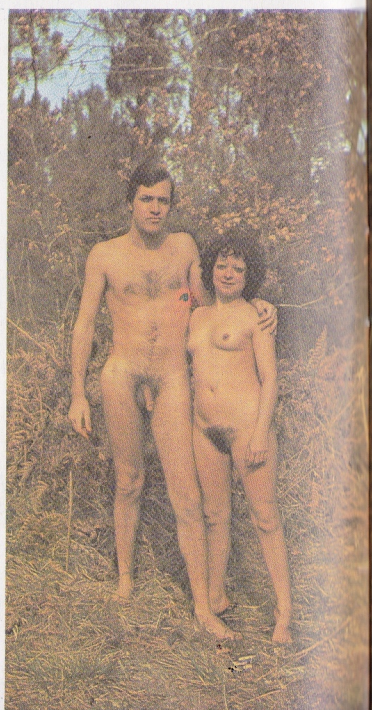








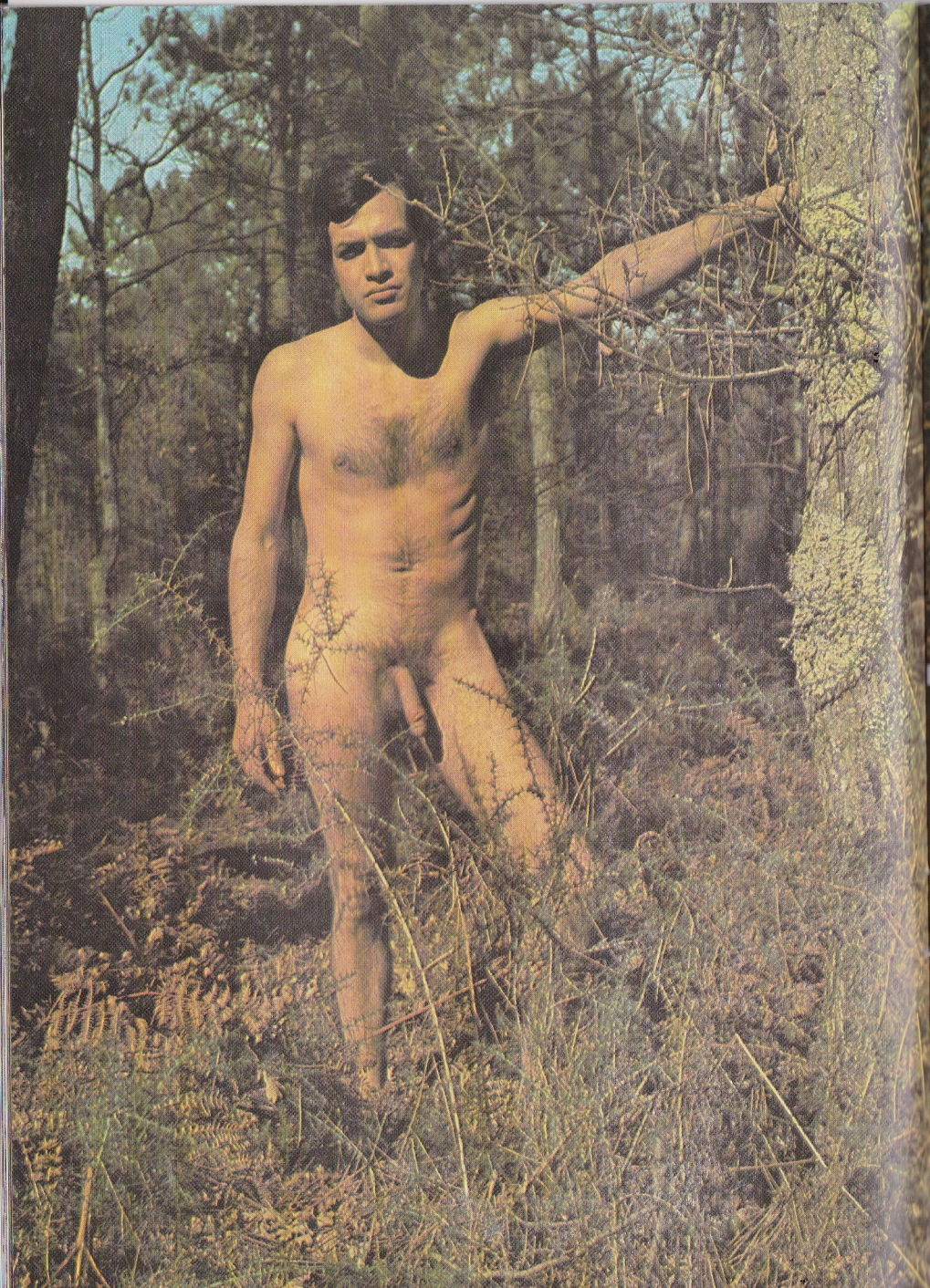






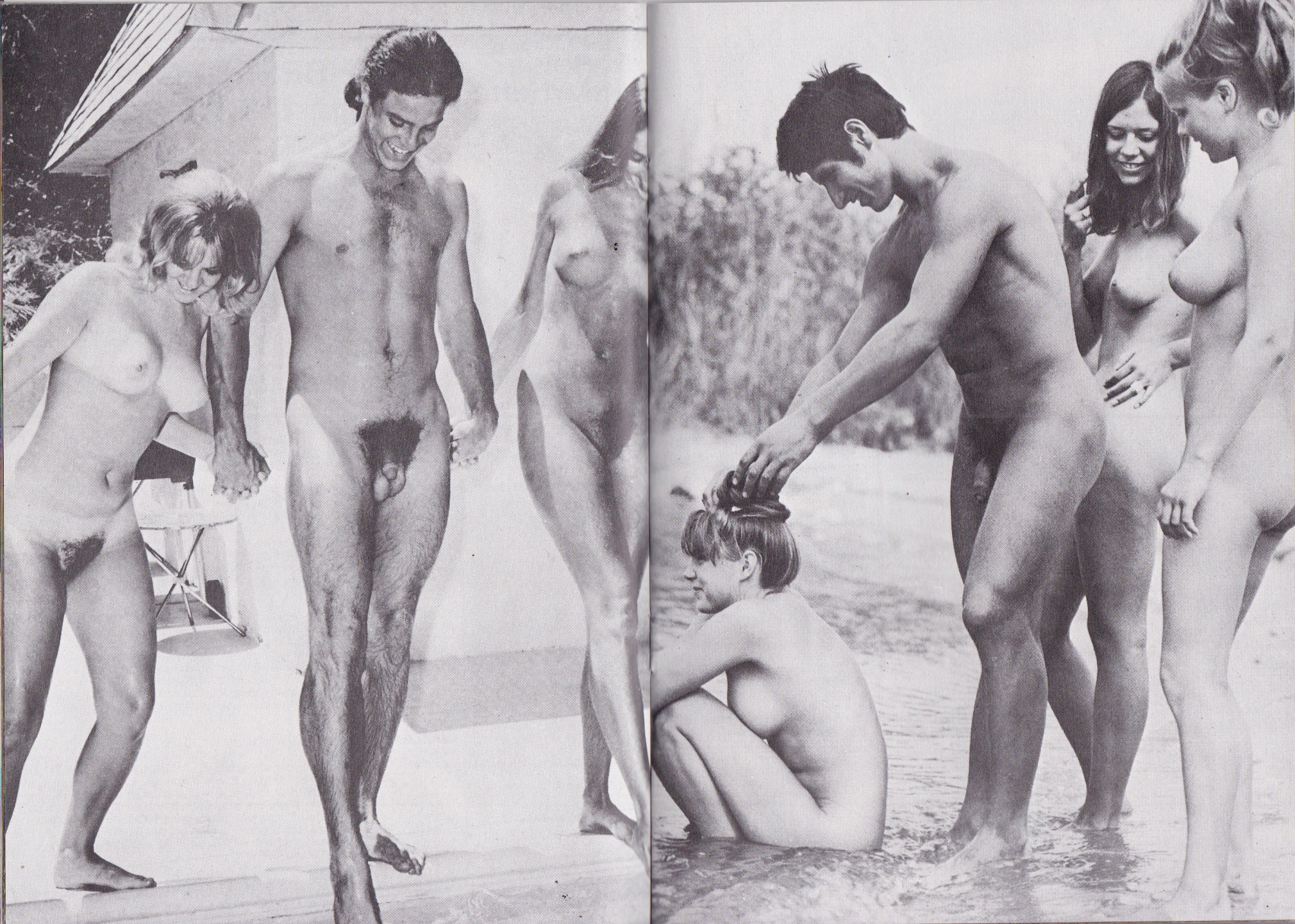








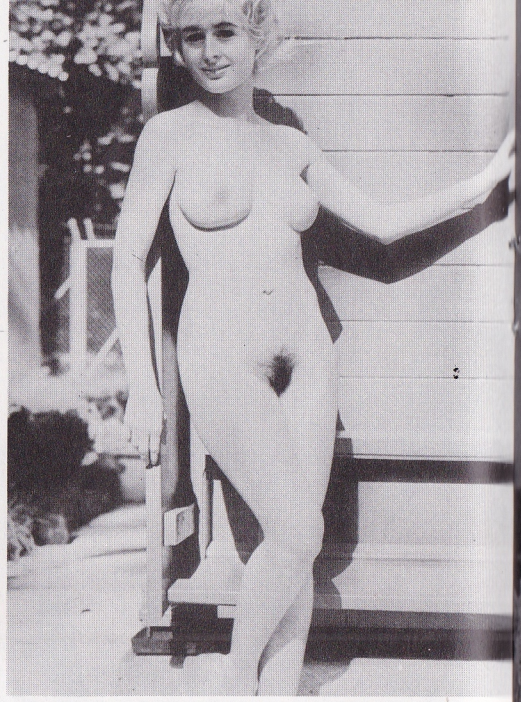






















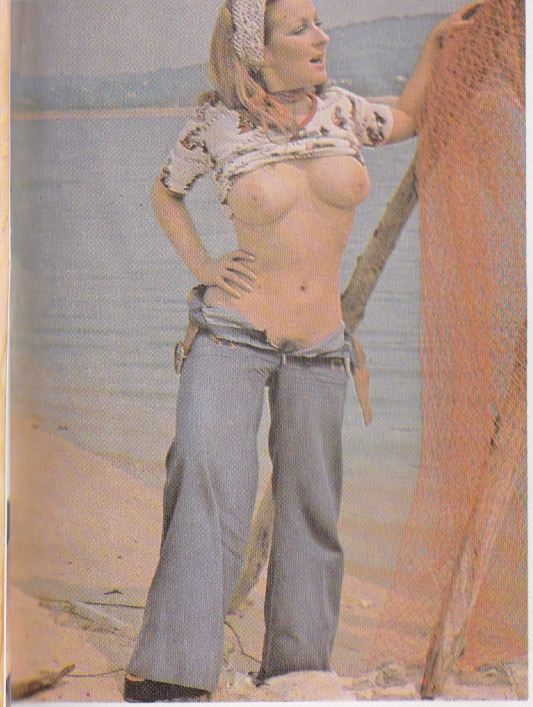
















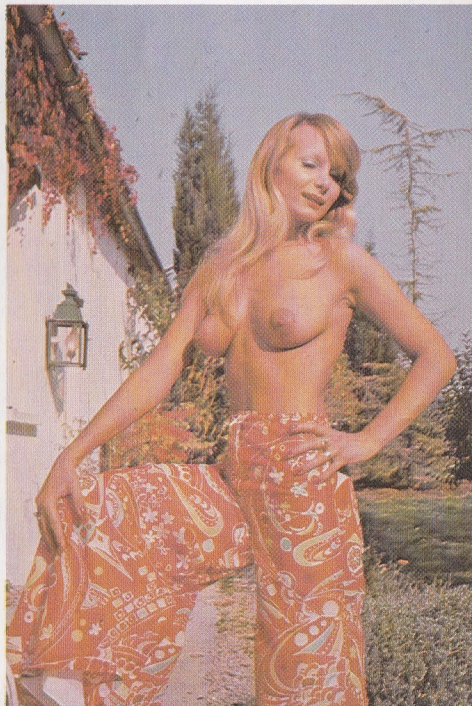








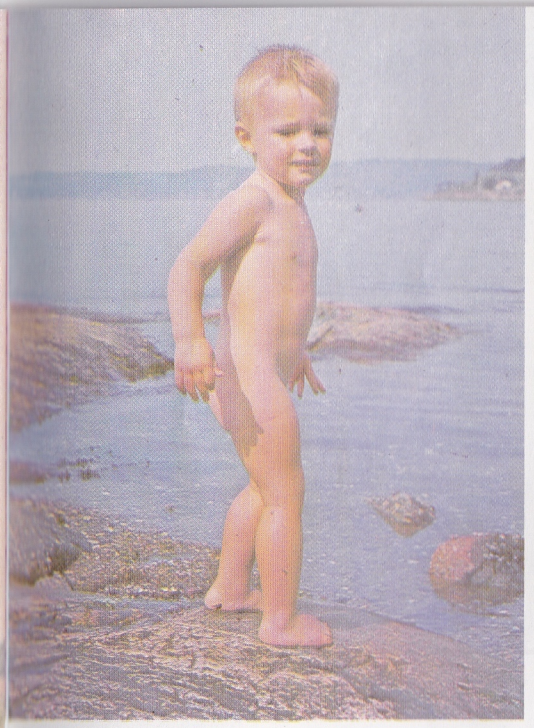


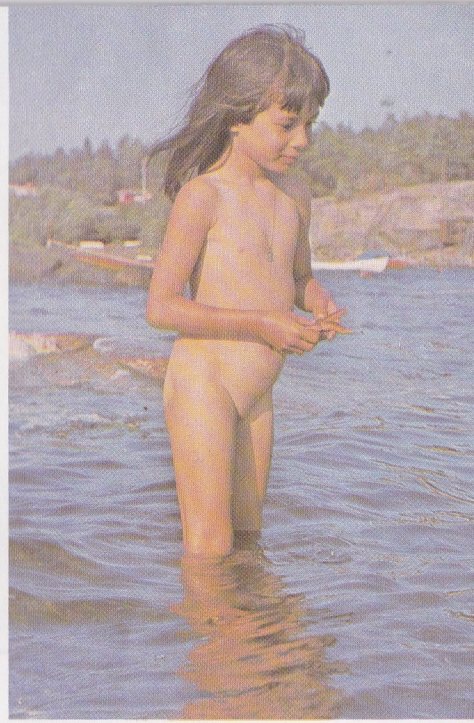


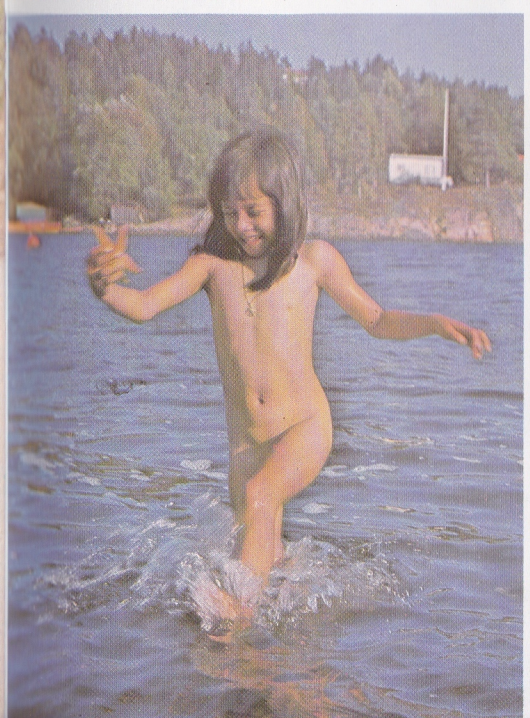




















Cri d'angoisse sur la plage du Lavandou

MICHÈLE !...

Une anecdote de Marc de Fontbellouvre

C'était il y a dix ans au moins. En 1965, la Révolution Sexuelle, que tous les livres d'Histoire mentionneront comme un fait majeur de notre temps, venait d'exploser aux U.S.A.; elle allait mettre environ cinq ans à traverser l'Atlantique, après un écho trop mêlé de politique en « mai 68 ». Depuis quarante ans (1926), pionniers puis militants naturistes avaient peu à peu, âprement, tenacement, conquis par leur foi et leur labeur ingrat une imprécise *tolérance* pour un usage minimum du nu social. Notamment depuis 34 ans à l'Ile du Levant, incomparable par sa dimension, et la totale liberté dont jouissent les « anciens », de 1931 à 1954. Mais en 1965, on en était toujours à l'illégalité de principe — qui n'est d'ailleurs *pas encore* abolie ! — et l'état d'esprit dominant considérait encore les naturistes comme des sortes de doukhobors associaux, à isoler dans des enclos pour bêtes dangereuses.

Un jeune couple, bien connu, de levantins estivants, qui longtemps loua le « mas de Cocagne », pétététisé depuis, avait un beau pointu, avant l'ère des bombarts plus maniables (et plus transportables). Et la course n° 1, bien sûr, était pour le plein d'essence au Lavandou. Le nouveau port plaisancier n'était pas encore ce qu'il est devenu, et nos naturistes chevronnés atterrissaient doucement sur la plage. Robert saute à l'eau, tire l'embarcation pour la fixer dans le sable, et considère machinalement, devant lui, le boulevard front de mer. Il y regarde à peine deux dames d'un âge certain, jupes ni très courtes ni très claires, chapeaux « convenables », lunettes... bref, la version moderne de « ces dames aux chapeaux verts » (nuance Telcide). Mais, tout à coup, il voit se peindre sur leurs visages une expression d'horreur sans nom, tandis que les mains se lèvent comme pour implorer le ciel. Plus mort que vif, et pressentant une catastrophe épouvantable derrière son dos, où sa tendre moitié ne pouvait manquer d'être impliquée, il fait volte face, et la stupeur lui cloue le bec un bon moment avant qu'il puisse réagir, coincé entre les perspectives policières et une monstrueuse envie de rire. Tout simplement, ladite épouse, sage comme le sont les bonnes maîtresses de maison, avait, pour descendre dans l'eau,

relevé suffisamment sa tunique en pongé orange, — baillante et vaguement fermée sur le côté par deux pattes nouées, — afin de ne pas la tremper dans l'eau de mer. Suffisamment : c'est-à-dire jusqu'à la taille. Et, bien sûr, elle n'avait aucun dessous superflu...

Pour tout dire, elle montrait sa touffe — comme la chose la plus naturelle du monde — à tous les passants, qui se trouvaient représentés par une délégation d'un autre âge. Peu chaud pour alourdir le budget vacancier d'une amende importante, outre les ennuis qu'on acquiert ordinairement à fréquenter involontairement toutes les polices du monde, Robert retrouva la voix pour lancer un brûlant appel à sa compagne, inconsciente du danger qui fondait sur elle : « Michèle ! ! »



Hélas, les naturistes ont le cœur pur, et l'interpellée, stupéfaite du ton réprobateur, regarda avec candeur sa tenue, tout en avançant, avant de répondre : « Eh bien quoi ? Je ne l'ai pas mouillée ! » Alors, désespéré, incapable d'exprimer l'évidence par une phrase, d'une longueur contradictoire avec la croissante urgence de la situation, Robert hurla de tous ses poumons : « Michèle ! ! ! »...

D'un ton si tragique, que la malheureuse, saisie, en laissa tomber les pans de sa tunique au ras de l'eau. Alors seulement elle aperçut les visages convulsés des deux quidams féminins, dont les « Oh ! » s'entrechoquaient encore, avant de faire place à un indicible dégoût et à un départ en dignité offensée.

Chaque fois qu'elle raconte cette histoire, elle en mouille sa culotte (sauf au Levant et pour cause). C'est un « petit » fait, bien sûr. Mais il a fait partie de la trame de la vie, et si nous oublions tous les faits de ce genre, nous n'arriverons plus à nous souvenir *à quel niveau* nous étions descendus en Occident par la pudimanie antisexuelle. Et surtout, combien cet état de choses est *encore proche* dans le temps. Ce qui signifie que ces mœurs sont à peine dépassées, et non pas déjà « révolues », comme les plus jeunes ont trop tendance à le croire.

Lorsque vous vous bercerez d'illusions dangereuses dans ce sens, entendez, mes amis, retentir en vous l'incroyable « Michèle ! ! ! », le cri d'angoisse affolé, sur *la plage* du *Lavandou*, d'un mari dont la femme laissait voir sa touffe quelques secondes pour ne pas mouiller son vêtement. Quand donc, en un tel lieu, n'y aura-t-il (enfin) plus de vêtement *du tout* ? !



Y-A-T-IL UN AGE LIMITE POUR LE NATURISME ?



Si dans l'esprit du public, le naturiste est toujours un jeune homme, bien découplé, sain et bronzé ou une jeune fille aux formes harmonieuses, il suffit de visiter un camp de naturistes pour constater que les personnes d'un « certain âge » y sont en grand nombre.

Il est difficile de faire admettre au profane que le naturisme n'est pas une question de « plastique » mais une manière de vivre. Et on ne change pas sa manière de vivre sous prétexte que les années ont passé.

Le néophyte — toujours lui — rétorquera qu'une femme ayant passé la cinquantaine doit quand même hésiter avant de s'exhiber entièrement nue. Le spectacle de seins lourds et tombants, d'une peau flasque et ridée, de jambes souvent marbrées de varices, s'avère peu ragoûtant et peu en rapport avec la coquetterie féminine bien connue. Cet état d'esprit condense les ragots et les calomnies qui ont poursuivi les naturistes durant tant d'années.

La nudité doit être belle et un corps beau et nu inspire un désir sexuel immédiat. Nous avons expliqué dans de précédents articles que la beauté et la sexualité ne font pas partie des « commandements » du naturiste.

En fait, le naturisme pourrait se résumer en cette formule lapidaire :

Vivre nu = vivre mieux.

Dans ces conditions, on ne voit pas en quoi le vieillissement pourrait empêcher la pratique du naturisme. Et puis d'abord, c'est quoi le vieillissement ?

CHEZ LA FEMME

Le début du vieillissement, couramment appelé « ménopause », commence chez la femme aux environs ou aux approches de la cinquantaine. En fait, il peut être, selon les sujets, plus proche de la qua-

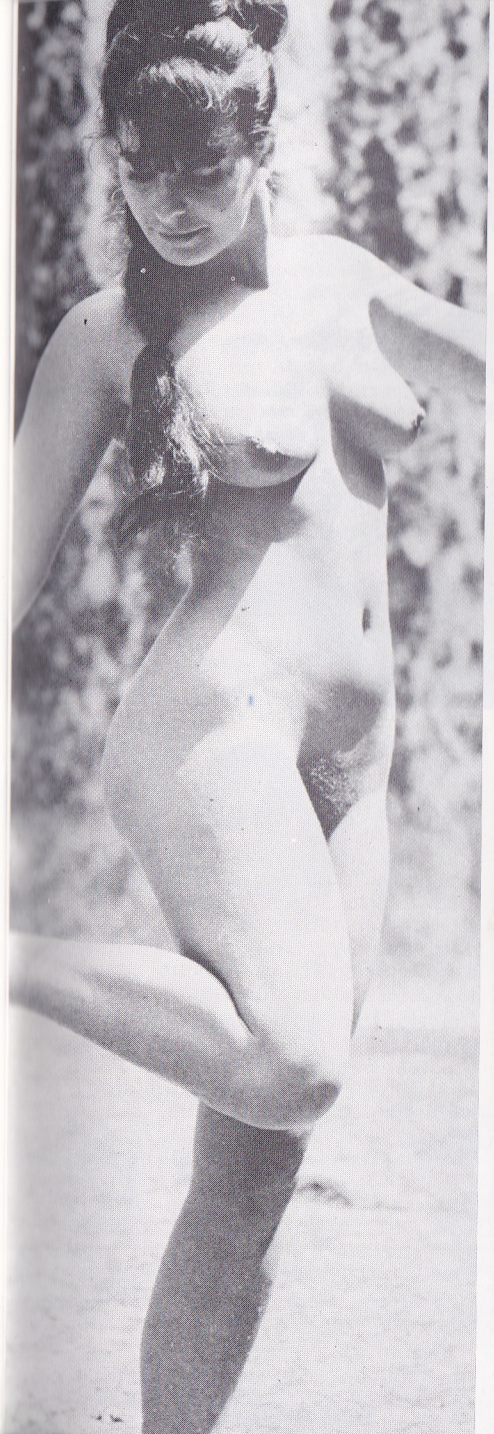


rantaine. Cette « crise » dure en moyenne trois ans.
L'arrêt des règles, qui caractérise la crise, ne veut d'ailleurs pas dire mort de l'ovaire, car il est des cas où la glande continue à sécréter un taux d'hormones assez élevé pour maintenir l'équilibre physiologique mais insuffisant pour déclencher les règles.

La préménopause s'annonce par des troubles concernant les règles. Ces troubles peuvent d'ailleurs se manifester de plusieurs façons. Tantôt (assez rarement) les menstrues, parfaitement régulières jusque-là, disparaissent brusquement et définitivement. Tantôt ce sont des éclipses momentanées : les règles disparaissent durant deux mois ou trois pour se manifester à nouveau chaque mois pendant cinq à six mois de suite. Tantôt il s'agit de troubles du rythme avec des alternatives d'avances et de retards. Tantôt, enfin, le déséquilibre hormonal s'objective par des hémorragies pouvant revêtir les aspects les plus divers : règles trop fréquentes, règles prolongées, hémorragies épisodiques de durée plus ou moins longue, parfois hémorragies continues durant des semaines et des mois. Souvent des hémorragies utérines sont très abondantes et s'accompagnent de caillots. Elles sont rebelles aux traitements anti-hémorragiques usuels et ne cèdent qu'à une thérapeutique hormonale judicieusement conduite.
En même temps, le dérèglement endocrinien se traduit par un ensemble de troubles où s'imbriquent, plus ou moins accentués et de façons diverses, des étourdissements, des migraines, des « mouches volantes » devant les yeux, des maux de tête, des accès de suffocation, des crises de transpiration et surtout des bouffées de chaleur, véritables « vagues congestives » s'étendant des pieds au visage qu'elles empourprent.
Du point de vue morphologique, l'excès de folliculine (1) tend à exagérer, « à caricaturer », l'aspect féminin de la silhouette, le capitonnage s'épaissit, la femme grossit, l'engraissement intéresse surtout la moitié inférieure du corps ; mais en même temps, les seins se font généreux, débordants et lourds.
Sur le plan psychique, enfin, la folliculine, avant de quitter la scène, hausse le ton et nous retrouverons alors, accentuées, caricaturées et s'exerçant souvent de façon inadéquate eu égard à l'âge, au milieu, ces tendances caractéristiques du psychisme féminin : imagination, goût du rêve, besoin de changement, illogisme, coquetterie, goût de la parure, besoin d'aimer et d'être aimé, jalousie, etc., etc.
Ce sont alors parfois des manifestations excessives et plutôt tapageuses : activité débordante et désordonnée, fréquentation assidue des instituts de beauté, toilettes voyantes, dancings, voyages, etc.
C'est aussi la période des « surprises amoureuses ». Mais à cette époque encore, la composante tendresse l'emporte habituellement sur la composante érotique et si la femme cède au solliciteur c'est plutôt par tendresse que par sensualité.

Joignons à cela tous les troubles et malaises divers signalés plus haut. Ceux-ci ne sont point sans influer sur l'humeur et le comportement, déterminant une agressivité épisodique et une instabilité caractérielle. Il en résulte un cocktail, un bouillonnement intérieur dérivant volontiers sous formes de revendications et parfois même de haine. Ce bouillonnement, trouvant à s'exercer sur l'entourage familial pose souvent des problèmes. En peuvent être victimes, les hommes (mari ou gendre) ravisseurs de la fille et image inconsciente du mari. Plus souvent ce sont les femmes. La fille en plein épanouissement quand la mère se

(1) *Il s'agit d'une hormone secrétée par l'ovaire.*



voit au déclin et qui, maladroite et coquette, se pose en rivale de la mère aux yeux mêmes du mari. La bru ravisseuse du fils, etc.

Cette tendance passionnelle qui, à l'aube de la ménopause dresse la femme contre les personnes de son sexe, réalise en somme une sorte de « complexe d'Œdipe renversé », l'agressivité vis-à-vis des autres femmes s'accompagnant volontiers d'un attachement excessif pour l'homme jeune : le fils... ou le gigolo. La femme mûre regarde le jeune, il s'agit, si l'on veut, du complexe de Phèdre.
A la préménopause succède progressivement la phase de ménopause évoluante, caractérisée par un ralentissement considérable de l'ovaire, autrement dit par une baisse de plus en plus accentuée de la sécrétion folliculinique. Mais la diminution hormonale est volontiers irrégulière. Elle est sujette à des à-coups, à des arrêts épisodiques, à des reprises. C'est dire que pendant assez longtemps, les manifestations de la période actuelle s'imbriqueront avec celle de la phase précédente.
Par ailleurs, la diminution de l'hormone féminine s'objective progressivement par des modifications nouvelles intéressant à la fois l'appareil génital, la morphologie (caractères sexuels secondaires) et le psychisme.
Les muqueuses génitales s'atrophient : d'où la métrite, le rétrécissement du vagin dont les parois deviennent sèches, l'atrophie des petites lèvres, la sensibilité et les démangeaisons vulvaires favorisant une exarcerbation à cette période du désir génital : le démon de midi, d'abord sentimental, devient sensuel !
En même temps, la morphologie se « virilise ». L'engraissement de la précédente période persiste souvent, mais les seins se « vident de leur substance ». Ils deviennent pendants et flasques et les mamelons s'atrophient... pendant que la









toison pubienne s'éclaircit, la physionomie change, s'épaissit et la lèvre supérieure s'adorne d'une ombre velue, tandis que la voix se fait plus basse, plus grave...

Mais le temps ayant passé, voici que l'ovaire a terminé sa course. La ménopause est acquise. Hypersécrétion hypophisaire encore mais plus d'hormone sexuelle : disparition de la folliculine.

Les règles ne reviendront plus. L'ouïe perd de son acuité et la presbytie s'installe, comme si désormais la femme vieillissante était appelée à considérer la vie de plus haut et de plus loin.

Du point de vue psychique, la crise ménopausique peut se liquider de façon plus ou moins heureuse. Dans les cas défavorables on observe soit un défaut d'activité d'où tassement intellectuel et dépression mélancolique. Soit, au contraire, une hyperactivité, conséquence d'un dérèglement de la glande thyroïde et se traduisant par de l'agitation, de la fébrilité intellectuelle, du nervosisme, etc.

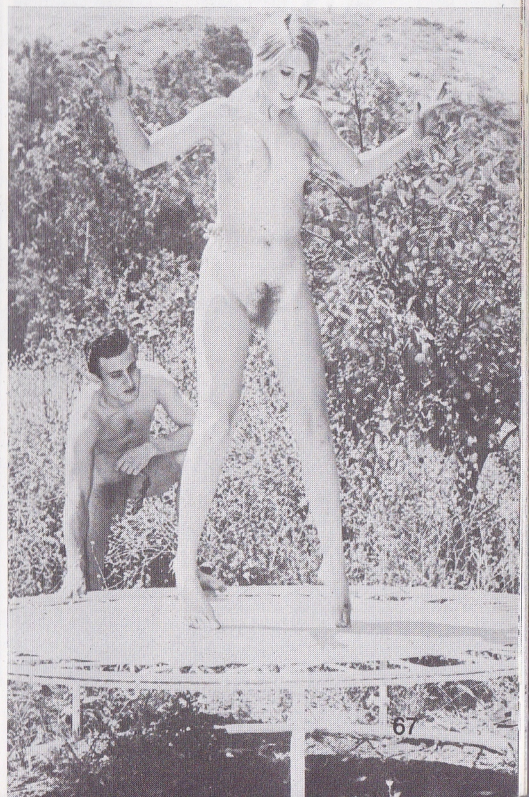
A côté de ces deux éventualités, d'ailleurs assez rares, les liquidations heureuses sont fréquentes. Une sorte de renouveau intellectuel donne à la femme, non pas une nouvelle jeunesse, mais une nouvelle vision du monde et des choses. C'est l'adaptation. L'appétit génital peut persister pendant plusieurs années et l'orgasme être normal longtemps encore.

Telle se déroule schématiquement chez la femme la période critique de l'âge mûr. Certains facteurs d'ambiance, de milieu familial et social sont susceptibles d'influer fortement sur l'évolution de la crise. Citons comme facteurs favorables : les activités féminines diverses en un mot tout ce qui peut arracher une femme à sa propre inquiétude et dériver son « bouillonnement intérieur » vers le domaine de l'utile.

Exercent, par contre, une influence particulièrement péjorative les anomalies provoquées des rapports sexuels, les « fraudes conjugales » s'accompagnent chez certaines femmes de douleurs du bas-ventre avec sentiment de frustration ou de culpabilité.

L'HOMME

L'andropause débute plus tard que la ménopause. Entre cinquante et cinquante-cinq ans en moyenne. Période de transition à laquelle manque le phénomène si objectif de la cessation des menstrues, l'andropause, dans la plupart des cas, mérite à peine le nom de crise. C'est souvent une période d'involution lente, sans histoire. Certes, d'une année à l'autre, quelque chose change. Les moyens génitaux sont

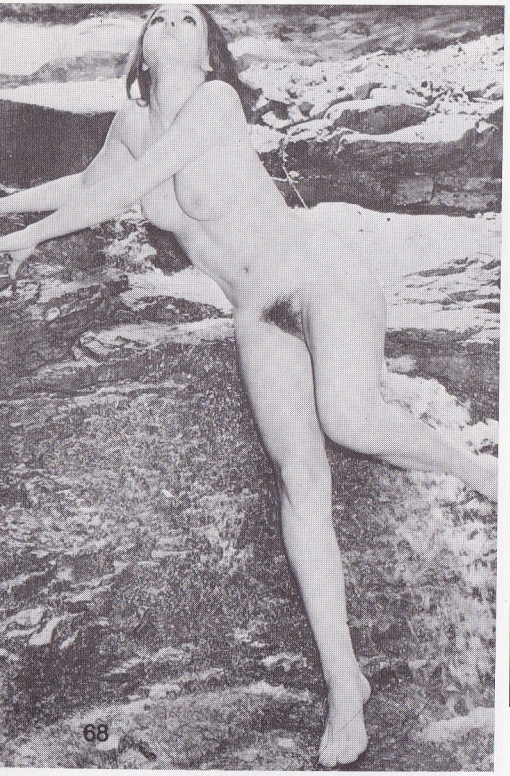


sans doute « moins brillants », quelques troubles organiques se manifestent, certains enthousiasmes se tempèrent, la fatigabilité devient plus rapide. Mais tout cela se passe en général de façon progressive, sans à-coups. Peu à peu, l'individu se forge des disciplines nouvelles, reconsidère les problèmes de la vie et devient philosophe. Pourtant, cette pseudo-crise larvée, étalée, atténuée, reconnaît un mécanisme identique à celui de la ménopause : dérèglement de la sécrétion hypophisaire et de la sécrétion de l'hormone mâle. Mais dans le cas présent le désaccord est moins bruyant, moins tapageur. Alors que chez la femme la production de la cellule génitale est rapidement arrêtée bien avant la disparition de la folliculine, chez l'homme, l'hormone sexuelle ne disparaît que lentement et l'élaboration des spermatozoïdes se poursuit parfois au-delà de soixante-dix ans.

Malgré la similitude de leur mécanisme, ménopause et andropause diffèrent donc profondément. Rappelons, en outre, que la condition sociale masculine contribue en général à rendre plus facile à l'homme le franchissement de l'âge critique.

Si, comme les événements heureux, l'andropause est habituellement sans histoire, il est pourtant des exceptions à la règle. Ces exceptions visent les individus qui, depuis leur puberté, présentaient un comportement génital excessif ou, au contraire, ralenti.

Cette période pénible dure deux ou trois ans. C'est l'époque des bêtises, des coups de tête de l'adolescentisme à retardement...



LE NATURISME MOYEN EFFICACE

Certes, le vieillissement entraîne un changement profond des caractéristiques physiques dont les naturistes ne sont pas exempts. Cependant, les troubles psychiques proviennent pour une bonne part de la prise de conscience de l'individu de la dégradation de son corps. Or, si depuis des années il a pris l'habitude de se montrer nu devant des gens pour qui la nudité est un mode de vie et non pas un « spectacle », la « décrépitude » de ses chairs n'aura qu'une influence réduite sur son psychisme. En effet, il n'aura pas l'impression d'être « remarqué » comme lui-même ne remarquait pas les personnes âgées qui fréquentaient le même camp que lui lorsqu'il était plus jeune. Il se retrouvera admis, intégré dans une collectivité. Et ce n'est pas là un des moindres bienfaits du naturisme que de faire comprendre aux gens que la vieillesse est surtout un état d'esprit





LE LONG CHEMIN PARCOURU PAR LE NATURISME

Je ne voudrais pas paraître méchant... Et pourtant ce dont je vais témoigner dans ces lignes semblera si incroyable aux plus jeunes de nos lecteurs, qu'ils seront normalement tentés de penser que j'abuse, que j'exagère, que je suis mu par de vieilles rancunes, par la méchanceté... Memento ! Souvenez-vous ! Et comment les jeunes gens pourraient-ils se souvenir de ce qu'ils n'auront jamais connu ? Il faut que « les vieux » témoignent, avant de disparaître. Bientôt personne ne pourra plus les croire véridiques. C'est la loi de toutes les grandes transformations sociales. Et parmi beaucoup qui semblent remplir les derniers vingt-cinq ans, aucune n'est plus grande de conséquences que ce que tous les historiens appelleront « la révolution sexuelle de 1965 ». Alors, avant qu'il soit trop tard, rappelons ce que nous avons vu et connu, dans ces temps si proches, et bien pires que « moyen-âgeux », dans la société au milieu de laquelle nous avons eu l'heur de naître.

Il y avait trois maîtres-mots, qui commandaient toute l'attitude sociale, et qui étaient inculqués par un perpétuel rabâchage du clergé et des éducateurs « bien pensants ». C'étaient la « modestie », la « réserve », et la « pudeur ». Quand « on avait dit ça », on avait « tout dit » : il n'y avait rien à ajouter. Rien : surtout pas de questions ! Or, ce n'étaient pas des mots, au sens objectif du terme : c'étaient des concepts, et des concepts uniquement *répressifs*, tellement répressifs que leur contenu n'était même plus clairement définissable. C'était « tout ce qu'il fallait faire ». Par opposition avec « tout ce qu'il ne fallait pas faire », et qui se nommait : la « chair », la « luxure », et le « stupre ». *Sexe* était proprement imprononçable : même par un médecin (on utilisait des périphrases). Tout au plus « chasteté » (entre grandes personnes de préférence). Et « débauche » se disait en confidence, en baissant la voix. Or, la « débauche » en question désignait... tout ce qui est NORMAL ! Tout ce dont on parle enfin *ouvertement* (publiquement) depuis... quelques années en France.

Quand on se hasardait à poser une question (« scabreuse », « indécente », « inconvenante » surtout, parce que « gênante »),



il était *impossible* d'obtenir une vraie réponse de ceux-là surtout qui se chargeaient de transformer la sexualité en un interdit majeur, et officiellement quasi total (la chanson satirique « Une femme honnête n'a pas de plaisir » n'était pas du tout satirique à cette époque ! C'était la triste réalité des épouses « convenables » de la bourgeoisie.) Voici un exemple, (je souligne) authentique. Cela se passait à Nantes, vers 1930. Les étudiants en Faculté avaient (pour ceux qui étaient de foi romaine, et c'était une majorité) un aumônier, « romain » aussi, bien sûr ! Et un jour, lassé par les perpétuels faux-fuyants de ce « responsable » de la jeunesse intellectuelle, le président des étudiants aux Beaux-Arts (les modèles hommes avaient des cache-sexes, car des étudiantes étaient admises depuis peu), *osa* poser cette question à l'aumônier : « Mais enfin, la luxure, qu'est-ce que c'est ?... »

Le malheureux clerc se tordit désespérément les mains pendant une longue minute, comme si la vérité s'y cachait et allait s'exprimer par l'effet de cette torsion. Et enfin, ne trouvant aucun faux-fuyant, il lança à voix basse, en regardant de côté : « Eh bien, quand vous faites pipi... ne regardez pas par en bas ! ». — Voilà, mes amis, ce qu'était « la luxure » dans la bouche d'un prêtre *spécialisé* pour jeunes gens, pour jeunes artistes, il y a moins de cinquante ans. — Et qu'aurait-il pu dire de précis ? Le vrai sens du mot luxure, c'est *l'horreur cléricale du sexe.*

Il y a quelques jours, et non quelques années, parlant objectivement des détails corporels que la pratique du naturisme permet enfin d'observer et de comparer sur un plan d'esthétique générale de l'homme et de





la femme, mon interlocutrice (45 ans, fine, intelligente, vraiment « très bien » et très exceptionnelle dans son milieu rural), manifestement gênée, finit par me dire, à mi-voix, et comme une protestation de conscience : « Dans notre jeunesse, on nous a pourtant appris avant tout la modestie et la réserve... » Hélas, elle disait vrai ! Mais la « modestie » dont il était question n'était pas du tout le non-étalage orgueilleux de ses dons ou mérites (même réels) : c'était, tout comme la réserve », la *pudimanie,* la dissimulation maxima de tout élément corporel, surtout sexuel, et du moindre centimètre de peau nue, sauf les bras et le cou (en été). La « réserve », en plus, consistait à *ne pas parler* de « ces choses-là », tandis que la modestie empêchait de mettre en valeur (optique) toute partie du corps susceptible d'éveiller « de mauvaises pensées », rarement qualifiées de « lubriques » : c'est-à-dire tout simplement sexuelles. La réserve et la pudeur (« bastion de la pureté », sans laquelle il n'y avait pas de femme digne de ce nom — les autres étant des « filles perdues », puis, dernier degré, des « créatures », sous-entendu innommables), consistaient, dans les gestes, à « ne rien laisser voir » (de « chair », de peau, et de tout ce qui était dans un rayon de 50 cm autour de l'entre-jambes); bref, de tout ce qui était (*dit*) « impur ».

Voici un exemple de cette « impureté »-là. A Besançon, vers les années 1930 encore, au « grand séminaire » (où l'on apprenait, aux jeunes gens candidats au sacerdoce romain, à priser la semence spirituelle et à mépriser toute semence biologique), un jeune séminariste prend possession de sa chambre. Et il trouve sur sa table de nuit une curieuse petite baguette de hêtre, aplatie, poncée, dont il se met à chercher l'usage possible. Caler la fenêtre pour qu'elle ne se referme pas ? Non, décidément, cela ne va pas. En désespoir de cause, il descend avec la baguette, et va trouver le maître des novices dont dépendent les étudiants, se demandant pourquoi celui-ci le foudroie du regard dès qu'il le voit arriver.

« J'ai trouvé cela sur ma table de nuit, et je pense que ça a pu être oublié par le menuisier ». D'une voix contenue et coupante, le « maître » réplique : « Cela fait partie du mobilier de votre chambre ! » Et le garçon stupéfait rétorque : « Ah bah ! Mais à quoi cela peut-il bien servir ? » L'autre le toise, puis comme un sifflement lui lance : « Vous ne voyez pas ? ! Non, bien franchement... — C'est pour enfiler votre chemise dans votre pantalon en *évitant* tout *contact* IMPUR... ». Avec le smegma résultant inévitablement d'une absence systématique d'hygiène du gland, et les irritations provoquées par ce smegma, on ne peut pas fabriquer un plus parfait supplice chinois, physique et mental, source immédiate de névrose pour une vie entière. Nous avons connu (et aidé...) de tels suppliciés sacerdotaux arrivés *au bord de la folie et du suicide,* et que le naturisme a sauvés, en les rééquilibrant.

Un autre directeur de séminaire, au début du siècle, en France, rencontrant dans un couloir un jeune séminariste qui avait oublié de boutonner le dernier bouton du col de sa soutane, l'arrête et tonne : « Mais vous êtes NU comme un *vér* ! Vous n'avez même pas de rabat ! ! » (Cette sorte de bavette qui caractérisait le clergé français d'alors). Le même, enfin



à l'infirmerie comme tout le monde, voit entrer la mère-infirmière (prudente, elle avait tenu à y aller elle--même...), et, se tournant désespérément vers le mur, il s'exclame : « Une FEMME dans MA chambre ! !... Le PÉCHÉ dans ma chambre ! ! !... »

Je dédie cette dernière citation aux jeunes filles de 1975, même si elles ne sont pas M.L.F. Je pense qu'elles mesureront ainsi le chemin qui a *tout de même* été parcouru, mais très récemment il est vrai.

Memento... N'oubliez pas... *N'oubliez jamais !*



Le Nudisme et les Enfants

par le Docteur EISELEIN
spécialiste en anthropologie
et professeur à l'Université de l'Arizona (U. S. A.)

Le naturisme est entré dans la vie courante de chaque jour : le cinéma nous en donne des images fréquentes, la presse en parle et la publicité des agences de voyage est abondante en la matière. De plus, nul n'ignore que les camps de nudistes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus fréquentés. Il est pratiquement impossible désormais de se soustraire à cette réalité.

Dès lors nombreux sont ceux qui se demandent l'effet que peut produire sur les enfants cette exhibition du nu et les conséquences sur leur sensibilité dès lors qu'il est acquis que les expériences de l'enfance ont des effets certains sur le développement émotif et sexuel de l'adulte.

Le meilleur endroit pour étudier et analyser les réactions de l'enfant devant le nudisme est sans conteste le camp naturiste vu que, là, l'enfant se trouve en contact direct avec des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, tous complètement nus. En tant qu'anthropologiste penché sur ce problème, j'ai fréquenté divers camps et participé aux activités de groupes de naturistes.

Et ceci m'a permis d'analyser sur le vif le comportement des enfants à l'intérieur des camps et en dehors de leur enceinte.

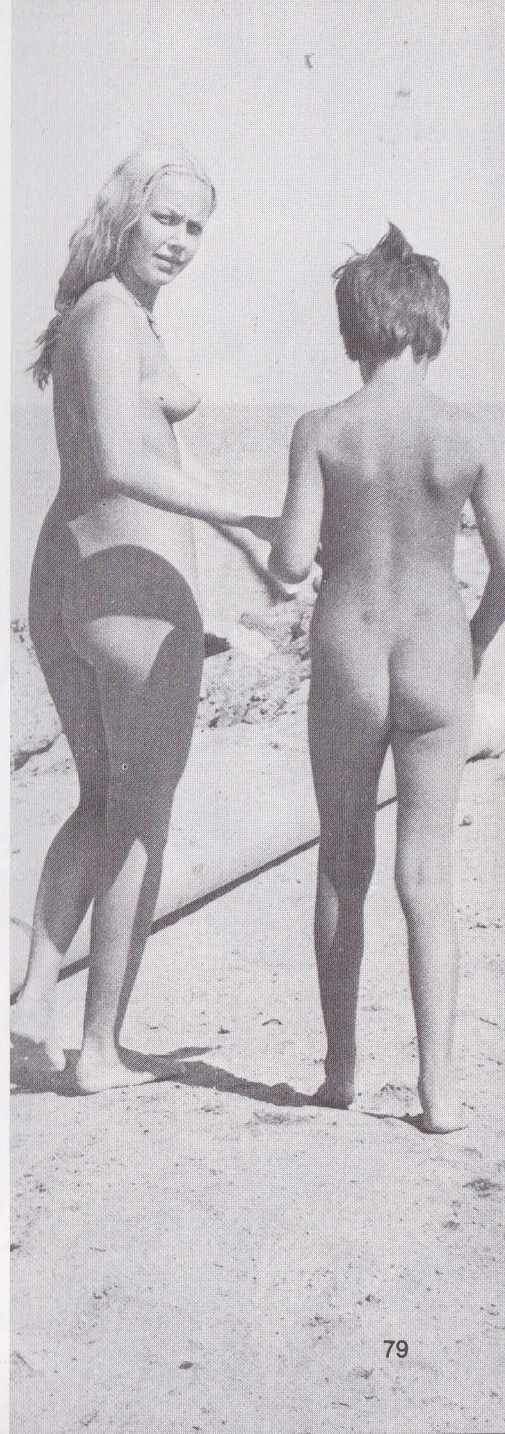
Je préciserai d'abord qu'un camp naturiste n'est au demeurant rien d'autre qu'un lieu de repos et de divertissement même pour les familles qui considèrent que le port du vêtement est facultatif : en fait inexistant. En général le naturisme se limite aux week-end et vacances (certains le pratiquant d'ailleurs chez eux) dans un camp où se retrouve une ambiance paisible mais où les divertissements ne manquent pas.

En effet ces camps sont équipés de piscines, de terrains de tennis, de volley-ball, tables de ping-pong, etc. Les nudistes passent leur temps à se bronzer au soleil,

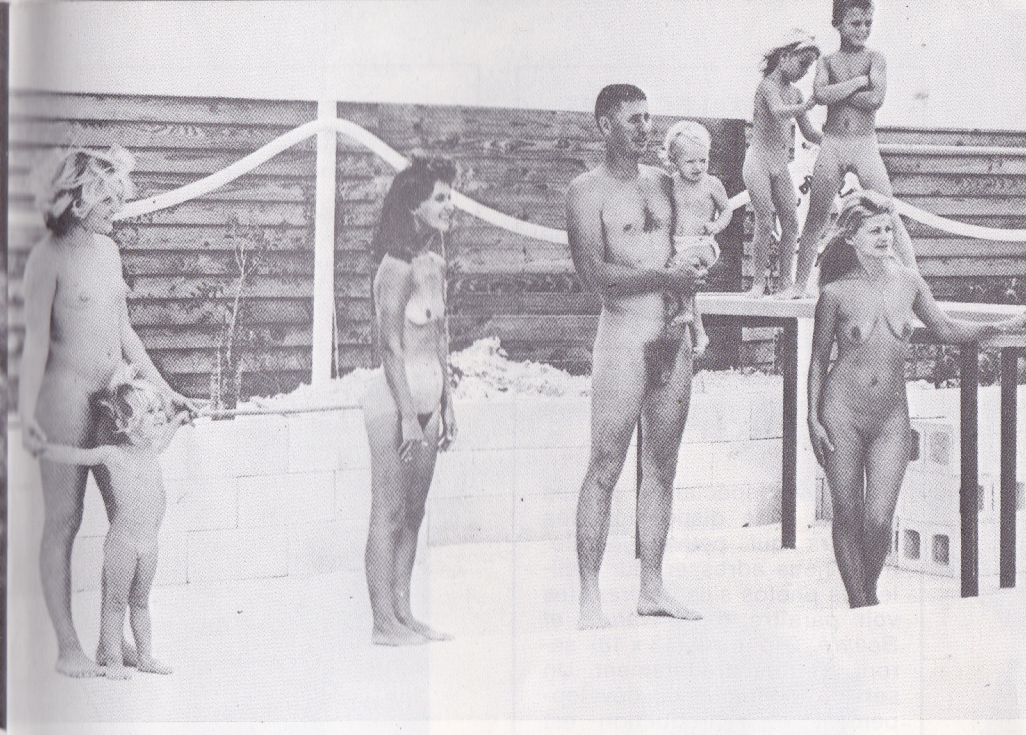


à plonger dans la piscine, à pratiquer un sport.
La moralité est stricte : dans un camp nudiste on ne voit pas de couples se livrant à une activité intime. Il est certain qu'il n'en est pas de même sur bon nombre de plages.
Souvent, un couple marié se convertit au nudisme après la naissance des enfants et dès lors tant les enfants que les parents doivent affronter — non sans quelque émotion, toujours de courte durée — le problème de leur entrée dans le monde naturiste. Je précise ici que, tout particulièrement en ce qui concerne les enfants encore dans leur prime jeunesse, le danger d'un traumatisme est pratiquement inexistant du fait que la petite fille ou le petit garçon n'a pas encore appris à avoir honte de son corps ou de sa nudité. Tout cela, pour les petits, est chose naturelle.
Mais le changement apparaît lorsque les enfants sont amenés au nudisme entre sept et dix ans, et particulièrement à l'âge de la puberté, c'est-à-dire entre onze et quatorze ans. Alors, effectivement, ils sont déjà en mesure d'associer la nudité au comportement sexuel traditionnel, défendu pour eux. Apparaît chez eux, dès cet âge, un sens de la sexualité.
Je reste convaincu que cette période — de la puberté — est la plus difficile et, à notre époque d'escalade sexuelle, la plus critique pour que l'enfant accepte le nudisme comme une chose parfaitement naturelle.
Que font les enfants dans un camp de nudistes ?
Ils jouent entre eux, comme

tous les enfants. Ainsi forment-ils divers groupes bien distincts, et, comme c'est le cas aussi chez les enfants qui ne pratiquent pas le naturisme, ils cherchent de temps à autre à se différencier pour manifester un signe d'indépendance.
Les enfants pratiquant le naturisme ont l'avantage d'être plus rapidement préparés à constater la différence anatomique entre les deux sexes et je suis convaincu que ceci les amène à comprendre avec plus de facilité et sans fausse honte, le processus de la reproduction humaine. Et, ce que l'on appelle « le secret de la vie », ces enfants naturistes l'ont vite compris.
Je ne me souviens pas avoir entendu des enfants naturistes parler entre eux d'expériences sexuelles ou s'y livrer. Les non naturistes se livrent souvent à ces jeux au cours desquels ils se montrent réciproquement leurs parties génitales : ceci est en quelque sorte, pour eux, une manière d'extérioriser leur appel sexuel. Bien au contraire, pour les enfants naturistes, ces jeux sont parfaitement inutiles : leur attirance sexuelle leur apparaît comme un phénomène absolument naturel.
J'ai pu constater que les adultes et les parents qui pratiquent le nudisme restent convaincus que la pratique du naturisme a une influence bienfaisante sur le comportement des enfants. Une de leurs réflexions les plus courantes est la suivante : « Nos enfants ne devront pas regarder par le trou de la serrure pour voir la différence qui existe entre un homme et une femme. Le nudisme est une forme d'éduca-







tion pour les enfants et ils grandiront certainement avec moins d'inhibitions malsaines. »
Lorsque l'organisme des enfants atteint la phase de la puberté, ceci suscite chez eux une sorte d'appréhension sinon d'anxiété, particulièrement à propos de leur corps, de leur sexe pour les garçons, de leurs jeunes seins pour les filles. Ils se posent instinctivement la question : « Suis-je bien faite, suis-je normal ? ». Ceci se remarque nettement moins chez les enfants naturistes qui assument plus facilement leur puberté. Pour eux leur passage à cette puberté est un simple phénomène naturel tout à fait normal, et ils sont rarement traumatisés.
Plus tard, devenus adolescents, les jeunes nudistes ne considèrent pas le nu féminin comme quelque chose d'excitant au point de vue sexuel. Je n'ai jamais constaté que la pratique du nudisme augmentât chez l'adepte — ou diminuât — sa curiosité vers les pratiques érotiques de la vie sexuelle, allant de la masturbation au coït.
Pour conclure, je préciserai, que pour les enfants, tant filles que garçons, la pratique du nudisme n'est pas du tout une expérience traumatisante. Au contraire, cette pratique apporte certainement un équilibre plus rapide dans le comportement sexuel. Le naturisme, en tout cas, ne porte pas à une curiosité malsaine ni à des expériences sexuelles contre nature. Il apporte certainement une meilleure compréhension des problèmes sexuels.

AVIS AUX LECTEURS

A tous, les colonnes de la présente revue sont ouvertes pour la publicité au choix. Le prix de la ligne (sur une colonne) est fixé à 5 F. Pour les annonces comportant un cliché, prière de nous écrire.

ANNNONCE N/B 101

Je suis naturiste, âgé de 29 ans, seul et célibataire, je possède un bungalow à l'Ile du Levant, et je cherche une naturiste de 20 à 40 ans pour amitié, sorties et vacances à deux. Photo à disposition. Très sérieux.
Ecrire à la revue qui transmettra.

PHOTOS

Un service spécial de photos est mis à la disposition des lecteurs qui peuvent également nous adresser leur meilleures photos s'ils désirent les voir paraître dans *Nature et Beauté*. 2 photos (13 x 18) seront offertes gratuitement. Un service technique de développement et reproduction est également à leur disposition, aux meilleures conditions et avec la plus grande discrétion.



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner aux Editions du Livre Universel, 10, rue Thimonnier, Paris-9e
France et Union Française : 1 an : 100 F - Etranger : 110 F

NOM .....

Prénoms .....

Adresse .....

.....

Ci-inclus : chèque bancaire - mandat-lettre - virement postal (3 volets)

.....

Le **Signature.**

* **Les envois sont faits sous pli fermé**
C. C. P. 31 273 50 LA SOURCE



Mensuel N°5 - F.F. 9 / F.S. 7 / F.B. 9 / Canada $ 1,50

NMPP